

DRAWING NOW ART FAIR



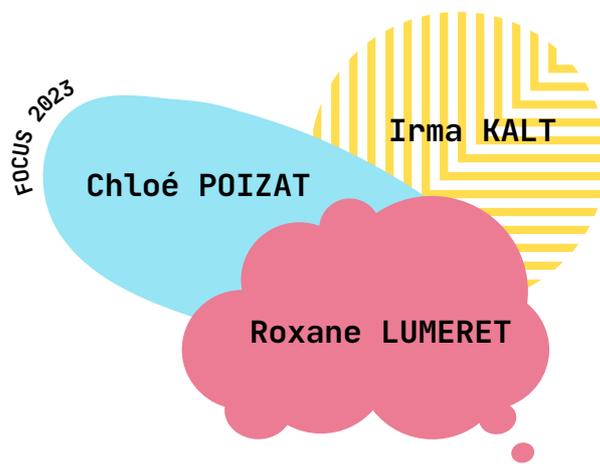
modulab

Chloé POIZAT
Roxane LUMERET
Irma KALT

DOSSIER DE PRESSE

Drawing Now Art Fait 2023
Salon du dessin contemporain
DU 23 AU 26 MARS 2023
Carreau du Temple, Paris

Artistes présentées sur le stand - Secteur Général



Chloé Poizat, **Roxane Lumeret** et **Irma Kalt** développent toutes les trois un travail **construit, cohérent et singulier** dans le champ du dessin contemporain qui continu d'évoluer avec une réelle exigence. **Notre projet pour le secteur général souhaite assoir la diversité des langages au travers des approches et pratiques distinctes.**

Chloé Poizat, résidente à la Drawing Factory en 2021, compose ses propres visions par assemblage, combinant dans ses différentes séries des encres, des dessins au pastel ou au fusain... c'est une invitation à explorer de nouveaux territoires métamorphiques, des contrées dessinées parfois sombres, parfois rieuses, habitées d'un bestiaire, de formes anthropomorphiques, qui possèdent un lien secret avec le vivant.

[Savoir plus](#) ✨

Roxane Lumeret, auteure de bandes dessinées et de livres jeunesse, explore à travers sa pratique du dessin une construction esthétique particulière, apparentée à la narration séquentielle. De part la mise en place de dispositifs optiques d'incrustation, de dédoublement, de division, de superposition, son univers visuel génère des scènes fictionnelles singulières en parallèle du tangible.

[Savoir plus](#) ✨

Irma Kalt, fait partie des artistes dont la démarche s'inscrit clairement dans cette filiation post-minimale où l'histoire de la peinture abstraite en voie de dématérialisation a renoué avec les savoir-faire, l'artisanal et le fait-main, en même temps qu'elle s'est réconciliée avec la légèreté et l'humour.

[Savoir plus](#) ✨

Ce rendez-vous, est un moment privilégié dans le parcours des trois artistes, favorisant la meilleure connaissance de leur travail et par-delà, sa reconnaissance.

Autres artistes de la galerie

Estelle CHRETIEN
Antoine DESAILLY
Luc DOERFLINGER
Franck GIRARD
Olivier GARRAUD
Charles KALT
Pierrick NAUD
Gianpaolo PAGNI
Sandra PLANTIVEAU

Artistes invités

Nicolas AIELLO
Julien BERTHIER
Pierre DANIEL
Alix DESAUBLIAUX
Damien DEROUBAIX
Nathalia JAIME CORTEZ
Carine KLONOWSKI
Clément RICHEM
Benjamin ROI

Chloé Poizat appartient à cette génération d'artistes, qui, à partir des années 1990, réinvestissent la pratique du dessin en explorant les infinies possibilités du récit. Ce médium, s'il n'a pas été dénigré tel que ce fut le cas pour la peinture, resta à distance des questions esthétiques qui alimentèrent la critique d'art des années 1960, en plein essor des mouvements conceptuel et poststructuraliste.

Cette absence de théorisation permet aux artistes d'expérimenter le potentiel hautement narratif du dessin, ses emprunts à l'imagerie populaire, au vernaculaire et à la littérature constituant un monde de poésie à défricher, où l'irrationnel et le bizarre se mêlent à une irrésistible envie d'exprimer des émotions refoulées et une certaine quête d'authenticité. Le champ des possibles devint alors infini : en lien direct avec la pensée, le dessin est aussi simple et essentiel dans ses moyens qu'il est complexe et polysémique dans sa finalité.

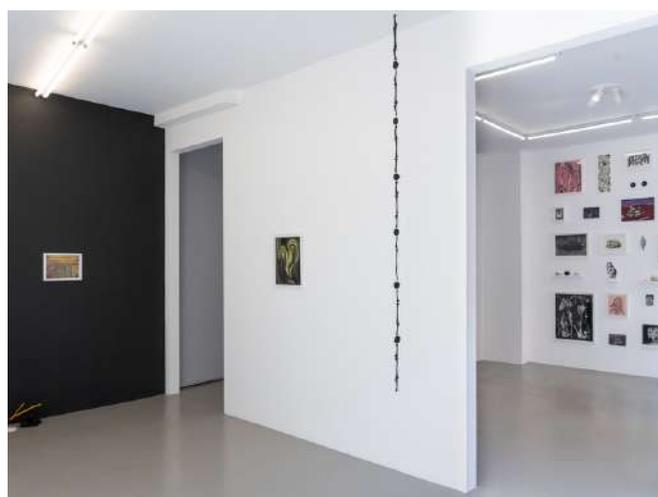
Décloisonnant le médium en le transposant sur un mur, conceptualisant de véritables installations graphiques où la disposition des oeuvres est aussi déterminante que le dessin lui-même, Chloé Poizat met en scène, dramatise et poétise son art en s'appropriant l'espace d'exposition, devenu vaste champ d'investigation plastique. Questionnant la matérialité de l'oeuvre, sa finalité, la démarche de l'artiste s'inscrit assurément dans l'esthétique contemporaine en ce qu'elle participe à une nouvelle définition du dessin et de sa monstration, composant des univers dessinés voués inéluctablement à la disparition ou ravivant les cabinets d'amateur par un principe d'accumulation scénographique.

ANNE-CÉCILE GUITARD

Anne-Cécile Guitard, commissaire indépendante et Fondatrice de l'Agenda du dessin contemporain (extrait de CES ESPRITS QUI NOUS GOUVERNENT, 2014, pour l'exposition *De poussière et de vent*, musée Canel, Pont-Audemer)



(1)



(2)



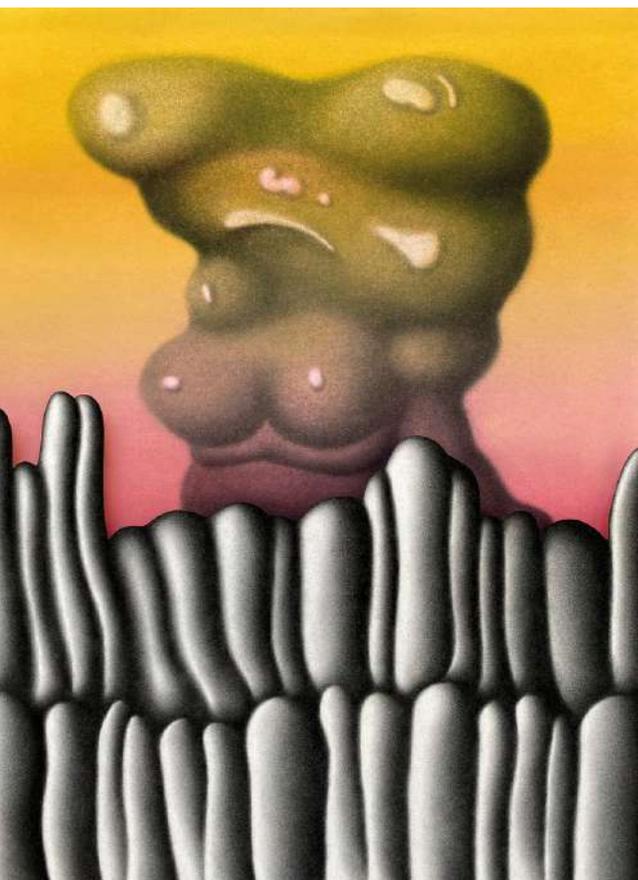
(3)



(4)

- (1) Chloé Poizat, *Ce que voient les yeux d'ombre* (détail 9), 2022, Maison des arts, Grand Quevilly, copyright Thomas Cartron
(2) Chloé Poizat, *Glissando, remous et variations*, 2022, galerie Modulab, Metz
(3) Chloé Poizat, *Des rameaux frêles et frais comme des doigts de femme* (détail 1) 2010, Galerie 22,48M2, Paris
(4) Chloé Poizat, *Ce que voient les yeux d'ombre* (détail 1), 2022, Maison des arts, Grand Quevilly

FOCUS 2023



(2)



(1)



(3)

(1) Lambeaux (série), *Sans titre (buche)*, 2018
fusain et pastel sec sur papier L 32,5 x H 37 cm, non encadré

(2) Idole (série), *Sans titre (cachée)*, 2020-2021
pastel sec et fusain sur papier, L 46 x H 62,5 x P 4 cm

(3) Lambeaux (série), *Sans titre (plante)*, 2018
fusain et pastel sec sur papier L 61 x H 40,7 cm hors encadrement



CHLOÉ POIZAT

galerie Modulab

Julie Chaizemartin

■ «Les vies imaginaires», voici une formule qui m'a semblé toute indiquée pour évoquer les œuvres graphiques de Chloé Poizat, celle-ci m'ayant confié son admiration pour le poète et écrivain Marcel Schwob, figure singulière d'un 19^e siècle symboliste dont elle se sent proche. D'abord géographiquement, puisque l'homme de lettres a habité Chaville, en lisière de la même forêt sombre et magique que l'artiste explora avec ses yeux d'enfant, alors qu'elle grandit à Ville-d'Avray. Il y a aussi ce goût pour la fiction et l'étrangeté. Marcel Schwob le cultiva, non sans une pointe de grotesque et de fantastique. Une jouissive défiance au réel, déclinée par fragments délicieux dans ses *Vies imaginaires* (1896), aptes à construire des mondes et des langages multiples, à la manière de contes savamment architecturés, alimentés de faux-semblants,

Sans titre (prolongements). 2022.

Série *series* Là. 2020-22. Pastel sec et fusain sur papier
dry pastel and charcoal on paper. 20,5 x 25,5 cm.

(Court. galerie Modulab, Metz)

d'illusions et de délectable ironie. De la même manière, même si nous ne sommes plus dans la sphère de la biographie, les dessins de Chloé Poizat font naître, sur le papier – mais aussi dans de courtes vidéos composées à partir d'assemblages et de collages d'images d'archives et de dessins – des êtres hybrides et fantaisistes, dont les traits font surgir des grimaces sympathiques, à moins qu'elles exhalent d'une angoisse similaire au *Cri* de Munch. Ce monde, pétri de chimères, est toujours issu de la nature: pierres inertes, branches tourmentées et concrétions ridées se muent en masques anthropomorphes ou en corps soudainement doués d'un substrat d'humanité.

GOGOTTES

La dessinatrice joue des paréidolies des formes naturelles, aidée par une magnifique technique du fusain et du pastel dont les effets de flou et d'estompage viennent à l'appui de déformations sophistiquées, tant et si bien qu'elles fraient parfois avec des visions hallucinatoires. Au sujet de ces dernières, les couleurs dérivant vers le rougeâtre, le violacé, les jaunes ou les roses, viennent éclairer une première composition invariablement noire. Voici « le noir matriciel des origines » chanté par Michel Pastoureau.

Diplômée des Beaux-Arts d'Orléans en 1993, Chloé Poizat suit ensuite les cours de Françoise Héritier au Collège de France, portée par sa passion pour les choses de la nature et leur symbolique anthropologique cachée. Depuis toujours, les images scientifiques descriptives des merveilles de la Terre sont un support visuel « déclencheur à son inspiration », dit-elle. Et puis, elle glane, au gré de longues marches, des écorces fossiles ou des pierres ressemblant à des gogottes, ces incroyables concrétions siliceuses dotées de formes naturelles si bien tournées qu'elles semblent des sculptures de la main de l'homme. Elles fascinent tant l'artiste que leurs rondeurs stratifiées sont devenues un des leitmotifs de son univers graphique. Si l'on peut déceler des familiarités avec Odilon Redon, Dalí ou Yves Tanguy, le trait de Chloé Poizat a sa singularité propre, d'autant que ses souplesses monstrueusement sympathiques ne sont pas dénuées d'humour – ce qui n'est pas si fréquent dans l'art actuel. S'émancipant de la fenêtre artistique normée, ses dessins découpés s'érigent en statuettes, voire en scénographies graphiques, accompagnées d'un accrochage *ad hoc* permettant au

bestiaire de s'animer en petit théâtre. Ainsi de sa série des *Idoles* (2020-21), formes immobiles issues de la minéralogie rappelant les Vénus préhistoriques, ou de sa série *Dans la nuit* (2018) éclairée d'images-fantômes, à la lisière de l'organique et de l'inorganique.

Sur la foire Drawing Now, le stand de la galerie Modulab présente ces « esprits » dessinés de l'artiste qui a bénéficié, l'an dernier, de sa première exposition monographique dans un centre d'art, à la Maison des arts de Grand-Quevilly. Chloé Poizat avait également été accueillie en résidence à la Drawing Factory (projet affilié au Drawing Lab) en 2021. Ses images métamorphiques qui occupent un espace interstitiel entre le réel et l'imaginaire, entre le fantasme et le sacré, se réclament de ces merveilleux lambeaux de mémoire collective qui restent accrochés au mystère des origines, et qui ne sont autres que des portes vers les rêves. ■

Julie Chaizemartin est journaliste et critique d'art.

“Imaginary lives”: such was the expression that struck me to evoke the graphic works of Chloé Poizat, who had mentioned her admiration for the poet and man of letters Marcel Schwob, a singular figure of the symbolist nineteenth century with whom she feels an affinity. First geographically, since he lived in Chaville, on the edge of the same dark and magical forest that the artist explored with her child's eyes during her early years in Ville-d'Avray. There is also a shared taste for fiction and strangeness. Marcel Schwob cultivated it, not without a hint of grotesque and fantasy. A delightful defiance towards reality, unfurled in delicious fragments in his *Vies imaginaires* (1896), capable of building multiple worlds and languages in the manner of cleverly structured tales fed by make-believe, illusions and delectable irony. In the same way, although the register is no longer biographical, Chloé Poizat's drawings give rise to hybrid, whimsical beings, whose features compose sympathetic grimaces, when they do not exude an anxiety comparable to Munch's *Scream*. They are produced on paper—but also in the form of short videos composed of assemblages and collages of archival images and drawings. This universe, which abounds in chimaeras, is always drawn from nature: inert stones, twisted branches and wrinkled concretions are transformed into anthropomorphic masks or bodies, abruptly endowed with a substrate of humanity. The draughtswoman plays on the pareidolia of natural forms, with the help of a magnificent charcoal and pastel technique whose blurring and shading effects support sophisticated deformations, to the extent

that they sometimes spawn hallucinatory visions. Concerning the latter, the colours drifting towards reddish, purplish, yellow or pink illuminate an initial composition which is invariably black. This is “the black matrix of origins” proclaimed by Michel Pastoureau.

After graduating from the Beaux-Arts d'Orléans in 1993, Chloé Poizat attended Françoise Héritier's classes at the Collège de France, driven by her passion for natural forms and their hidden anthropological symbolism. From the outset, she says, her imagination has been “triggered” by descriptive, scientific images of the wonders of the Earth. Over the course of long walks, she collected fossilised bark and stones resembling Gogottes, the incredible siliceous concretions endowed with such well-crafted shapes that they appear to be man-made sculptures. They fascinated the artist to such an extent that their stratified curves have become one of the leitmotifs of her graphic universe.

GOGOTTES

Although we can detect similarities with Odilon Redon, Dalí or Yves Tanguy, Chloé Poizat's line has its own singularity, especially since her monstrously sympathetic creations are not devoid of humour—which is not so common in contemporary art. Emancipating herself from the standardised artistic framework, her cut-out drawings are erected as statuettes, or even in graphic stage designs, accompanied by an *ad hoc* display which enables the bestiary to come alive in small theatres. Examples include her series of *Idoles* (2020-21), immobile forms drawn from mineralogy and reminiscent of prehistoric Venuses, or her series *Dans la nuit* (2018), illuminated by ghost-images, at the crossroads between the organic and inorganic worlds. At the Drawing Now Fair, the Galerie Modulab booth showcases these “spirits” drawn by the artist, who benefited last year from her first solo exhibition in an art centre at the Maison des arts de Grand-Quevilly. In 2021, Chloé Poizat was also an artist in residence at the Drawing Factory (a project affiliated to the Drawing Lab). Her metamorphic images, which occupy an interstitial space between reality and imagination, between fantasy and sacredness, appropriate the marvellous shreds of a collective memory which remain attached to the mystery of origins, and are none other than gateways to dreams. ■

Translation: Juliet Powys

Julie Chaizemartin is a journalist and art critic.

**Née en 1970 à in Saint-Cloud
Vit et travaille au lives and works in
Pré-Saint-Gervais**

Roxane Lumeret diplômée de la Hear de Strasbourg affine dans de grandes gouaches son art du récit façon puzzle cérébral. Les nouveaux héros de son conte à rebours ? Un âne, une souris, des chiens, des vaches, une jeune fille et quelques guenons hirsutes en demoiselles d'honneur, fleurs roses dans leurs ébouriffantes tignasses.

Double jeu, double fond, effet miroir, coq à l'âne et chausse-trappe, chez Roxane le dessin révèle toujours une part d'énigme. Entrer dans son œuvre, c'est entrer dans un monde hermétique, empli de signes à déchiffrer. C'est aussi accepter d'être plongé dans l'incertitude, d'être malmené par une esthétique où le sublime côtoie le burlesque. Libre à vous d'interpréter les scènes qui se présentent et de jouer le jeu du suspense. Mais vous pouvez tout aussi bien vous laisser embarquer dans son train fantôme, les pieds sur le fauteuil d'en face, les orteils en éventail.

EXTRAIT DU TEXTE *NAISSANCE MARIAGE DÉCÈS* DE THOMAS BERNARD.



(1)



(2)



(3)



(4)



Prix Pébéo 2022 au salon international du dessin Paréidolie à Marseille

(1) Roxane Lumeret, vue de l'accrochage - *Luxembourg Art Week 2022* - Luxembourg ville | Galerie Modulab

(2) Roxane Lumeret, vue de l'exposition *Naissance Mariage Décès* | Galerie Modulab 2022

(3) Roxane Lumeret, vue de l'exposition *Naissance Mariage Décès* | Galerie Modulab 2022

(4) *Paréidolie*, Salon International du dessin contemporain | Marseille 2022 | Galerie Modulab | Prix Pébéo 2022 pour Roxane Lumeret



(1)



(2)

(1) *Les gisants et le chien*, 2022 | Roxane Lumeret | gouache sur papier | 50 x 70 cm
(2) *La Mélodie*, 2022 | Roxane Lumeret | gouache sur papier | 50 x 70 cm

Irma Kalt née à Strasbourg en 1987 et diplômée de l'Ecole de Nantes articule son travail essentiellement autour d'un fort intérêt pour la ligne et le motif. Elle joue des probabilités infinies qu'offrent les motifs.

Rayures, quadrillages et géométrie, sont autant d'outils qui permettent à l'artiste de parler d'espace tout en élaborant un vocabulaire de formes. Que ce soit à travers la sculpture, le dessin ou l'installation, elle joue sans cesse à construire et déconstruire, formes et objets collectés de manière quotidienne. C'est un jeu sans fin, car les probabilités sont infinies. Ainsi tous ses projets sont continuellement réactivés sous d'autres apparences. Elle tente d'atteindre le point ou une forme peut en devenir une autre en oscillant entre différentes figures.



(1)



(2)



(3)



(4)



(1)



(2)



(3)

(1) *Ecriture-Lecture#1*, 2019
papier-peint modulaire - dessin à l'aérosol noir

(2) *Harlequin Curtains#1*, 2022
dessin au pochoir, pièce unique encre taille douce, papier Rivoli 250g/m² - L50 x H70 cm

(3) *Plis plissés #12*, 2022
dessin au pochoir, pièce unique encre taille douce, papier Rivoli 250g/m² format - H90 x L60 cm



Fondée en 2011, Modulab développe **des outils de diffusion: expositions, publications, éditions d'art** et s'engage auprès des artistes qu'elle soutient. Modulab renforce et réunit dans ce projet collectif, les compétences, modes opératoires et outils nécessaires à rendre visible le travail d'artistes émergents.

Modulab confirme son projet artistique et assoit **sa présence à la fois en région Grand Est mais également au niveau national et transfrontalier** (Belgique, Luxembourg, Allemagne).

Outre sa programmation d'expositions dans ses locaux, la galerie **contribue au développement de projets hors les murs : dans des lieux d'art contemporain institutionnels, mais aussi dans des espaces interstitiels et décalés**. Modulab est présent sur des foires et événements internationaux de proximité qui nous permet de construire et développer des relations professionnelles durables et d'appréhender une pluralité d'écosystèmes (Drawing Now Art Fair, Art Paris, Luxembourg Art Week, Art-o-rama, Paréidolie Marseille).

Par ailleurs, Modulab **édite et diffuse des multiples d'artistes dans le champ de l'estampe d'art** et valorise ce travail au sein des collections publiques.



contacts

Aurélié AMIOT, *Directrice artistique*

0033 (0)676-954-409

contact@modulab.fr

Katerina BEDNAROVA, *Coordinatrice et contact presse*

0033 (0)756-886-258

www.modulab.fr

[@modulab](https://www.instagram.com/modulab)

28, rue Mazelle 57000 Metz (FR)

Ouvert **du jeudi au samedi**

De 14h00 à 18h00

et sur rendez-vous